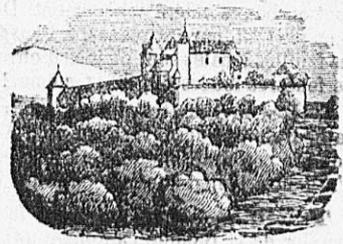




LA GRUYERE



JOURNAL INDEPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue N° 295. BULLE.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 50

6 mois, » 2 50

Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr. payable d'avance.

Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux de poste.

Prix des annonces et réclames:

Annonces: Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.

Réclames: 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

BULLE, le 11 août 1891.

NOUVELLES SUISSES

Fêtes séculaires de Berne. — Voici le programme complet des fêtes de la fondation de la ville de Berne: **Vendredi 14 août.** — A partir de midi: Réception des invités. 3 1/2 h.: Réception au Casino des invités officiels. 4 h.: Cortège des participants officiels de la fête se rendant à la cathédrale; sonnerie des cloches et salves d'artillerie. 5 h.: Ouverture de la fête à la cathédrale, discours, cantate, jeu d'orgue, etc. Le soir: Réunion familière et productions sur la place de fête et dans les cantines.

Samedi 15 août. — 6 h.: Choral sur la tour de la cathédrale, 22 coups de canon. 9 h.: Première représentation historique avec 900 figurants. Midi: Déjeuner à la fourchette dans les cantines. 2 à 6 h.: Fête de la jeunesse pour les enfants de toutes les écoles de la ville de Berne. 5 h.: Réunion familière des invités au Schanzli. Le soir: Réunion et productions sur la place de fête et dans les cantines.

Dimanche 16 août. — 6 h.: Choral sur la tour de la cathédrale, 22 coups de canon. 7 h.: Service solennel dans toutes les églises. 9 h.: Seconde représentation historique. Midi: Banquet officiel. A partir de 2 h.: Fête populaire. Le soir: Illumination de toute la ville, de la cathédrale, ainsi que du bassin de l'Aar; grand feu d'artifice sur la place de fête.

Lundi 17 août. — 6 h.: Diane exécutée par plusieurs corps de musique; 22 coups de canon. 9 h.: Grand cortège historique de 1200 figurants environ, dont 250 à cheval. Midi: Clôture; 22 coups de canon. 1 h.: Banquet d'adieu pour les invités étrangers; déjeuner à la fourchette pour les participants au cortège historique. Le soir: Réunion familière dans les cantines. Fête costumée.

Le grand cortège du 17 août figure toute l'histoire de la ville de Berne. Il embrasse par des groupes allégoriques l'époque de la fondation, de Berthold de Zähringen jusqu'à la période contemporaine, comprenant aussi la chute de l'ancienne République.

FEUILLETON DE LA GRUYERE 29

DEUX SŒURS

PAR ANDRÉ THEURIET

(Fin.)

— C'est singulier! murmura Françoise étonnée, ils ne m'en ont rien dit, ni l'un ni l'autre... Quel chemin ont-ils pris?

— Ils ont gagné les champs par le verger... ils ne doivent pas être bien loin et vous les rattraperez... Excusez-moi, mais j'ai une besogne pressée et je suis obligé de vous quitter. Françoise fronçait les sourcils.

— Et vous les avez laissés s'en aller ainsi tête-à-tête? murmura-t-elle.

— Cela vous inquiète? répliqua-t-il avec un rire sarcastique, seriez-vous plus jalouse de lui qu'il ne l'est de vous?

Il s'empara de l'échelle et gagna les prés sans attendre sa réponse.

Françoise restait interdite près de la treille. Les derniers mots lancés par son beau-frère l'avaient piquée au vif. — Jalouse, elle ne l'était pas dans la noble acception du mot, car il y a deux sortes de jalousie: celle qui naît d'un excès d'amour et celle qui fait germer la vanité. Françoise n'aimait vraiment qu'elle-même, mais son égoïste gloriole n'admettait

Le douzième siècle ouvre la marche, en tête le duc, sa femme et son fils, l'ours vaincu, puis Kuno de Bubenberg, architecte-constructeur de la ville; chasseurs et nobles des environs de Berne.

Puis la brillante cohorte du duc Pierre de Savoie, accompagné de la noblesse de Berne et de troubadours.

L'époque de Rodolphe de Habsbourg est la plus riche. On verra les premières luttes de la ville contre les seigneurs et Rodolphe, la défaite de la Schosshalde où le fanion bernois fut héroïquement sauvé, les braves qui sauvèrent l'indépendance.

Un groupe allégorique figure le quatorzième siècle; il représente surtout les institutions charitables de l'ancienne Berne et les personnes qui l'ont comblée de leurs bienfaits.

L'époque glorieuse sera représentée par le groupe figurant la bataille de Laupen gagnée sur la noblesse. Cortège très imposant de guerriers ayant à leur tête Rodolphe d'Erlach.

L'entrée de Berne dans la Confédération clora le quatorzième siècle.

L'entrée à Berne du roi Sigismond accompagné du duc de Savoie commence le quinzième siècle.

Apparaîtra ensuite l'époque des guerres de Bourgogne avec tous les héros du temps; puis Manuel et ses contemporains, représentant le seizième siècle, et le mariage de Jean de Steiger avec Madeleine Nægeli.

Au dix-septième siècle, on aura une représentation de la guerre de 30 ans; ensuite le défilé des abbayes avec leurs anciens insignes.

Le dix-huitième siècle donnera une idée des tristes guerres étrangères. Enfin, le groupe final figurera en petit les diverses contrées du canton de Berne actuel, avec leurs produits agricoles, leurs industries et leur culture intellectuelle.

Conseil fédéral. — La santé de M. Ruchonnet, conseiller fédéral, demande encore des ménagements. Il est probable que le Conseil prolongera le congé du malade.

Tarif douanier. — Le Conseil fédéral n'a pas pu fixer la votation populaire concernant le tarif douanier, vu la nécessité de faire traduire en italien et

pas qu'on pût supposer son mari capable de lui être infidèle. Tout à coup, certains souvenirs du dernier automne lui revinrent à l'esprit. — L'air des Grangettes, la vue de Claudia, avaient pu réveiller chez Maurice la tendresse qu'il avait éprouvée l'an passé pour celle qui était devenue Mme Baduel. — Son imagination s'échauffa, lui peignit son mari et sa sœur en train de fleurir à travers champs et elle n'eût plus qu'une idée: les rejoindre et interrompre leur tête-à-tête.

Pendant ce temps, Prosper traversait le pré dont l'herbe courte assourdissait son pas. Arrivé au pied du mur, il appuya doucement l'échelle contre le revêtement de blocaille et monta avec précaution. Quand il eut atteint le terre-plein où croissaient les noisetiers, il s'arrêta le cœur battant, et prêta l'oreille. — Les propos échangés sous la tonnelle lui arrivaient très distinctement et, bien qu'il ne vit pas les deux interlocuteurs, il pouvait entendre leur conversation sans en perdre un mot.

Claudia, après avoir parcouru le verger, avait longé la terrasse et s'y était d'abord crue seule. Lorsque, en s'approchant de la tonnelle, elle aperçut tout à coup Maurice accoudé au mur et à demi caché derrière une cèpée de noisetiers, son premier mouvement fut de reculer et de rebrousser chemin; mais le professeur qui, au bruit de ses pas, avait vivement tourné la tête, ne lui en laissa pas le temps.

— Pourquoi me fuyez-vous? demanda-t-il avec un accent imprégné de tristesse.

Elle hésita un moment, puis, comme si elle avait pris brusquement une nouvelle résolution, elle revint vers lui, et d'une voix ferme:

— Ce n'était pas vous que je croyais trouver ici, mais Françoise, à laquelle j'avais donné rendez-vous. — N'importe!... Puisqu'elle m'a manqué de parole et que vous

imprimer 660,000 exemplaires du très volumineux tarif et vu la prescription de la loi d'après laquelle la votation ne peut avoir lieu que quatre semaines après la distribution aux électeurs.

On dit que l'impression du tarif coûtera environ 300,000 francs.

Militaire. — Ce sont les 3^e et 5^e divisions qui auront l'honneur d'être armées des premières du nouveau fusil. On les distribuera au fur et à mesure des cours de répétition de bataillons. Les 23 bataillons qui composent ces deux divisions seront entièrement pourvus du nouveau fusil à la fin d'octobre.

Quant aux munitions, la fabrique fédérale de Thoune sera en mesure de livrer pour la même époque, à chaque bataillon de la 3^e division, 50,000 cartouches chargées et 35,000 cartouches à blanc; à chaque bataillon de la 5^e division, 50,000 cartouches chargées et 28,000 cartouches à blanc.

Protection ouvrière. — Les nations suivantes ont annoncé leur participation au congrès international qui aura lieu à Berne, du 21 au 29 septembre, pour discuter les questions relatives à l'assurance en cas d'accident: Belgique, Allemagne, France, Grande-Bretagne, Hollande, Italie, Autriche-Hongrie, Suède, Suisse, Espagne, Russie, Etats-Unis de l'Amérique du Nord.

Zurich. — Le peuple de Zurich a adopté, à une grande majorité, contre toute attente, la loi prononçant la fusion de Zurich et des communes suburbaines d'Aussersihl, Enge, Fluntern, Hirslanden, Hottingen, Oberstrass, Riesbach, Unterstrass, Wiedikon, Wipkingen et Wollishofen.

Le scrutin a été très fréquenté. La ville de Zurich a donné 2838 oui et 1761 non. — Aussersihl: 4540 oui et 43 non. Les 11 communes intéressées, sans Hottingen et Wollishofen, ont donné 12,000 oui et 3250 non.

M. Stössel, conseiller national, a été élu aux Etats par 39,333 voix en remplacement de M. Pfeningger. Il n'y avait pas d'autre candidat.

Berne. — Les préparatifs de la grande fête de la fondation de Berne, qui commencera le 14 août,

voici, je dirai au mari ce que je voulais dire à la femme... Elle s'arrêta un instant pour recueillir ses forces et reprit avec vivacité:

— Pourquoi êtes-vous venus tous deux aux Grangettes? J'avais prié Françoise de m'épargner cette visite inutile et pénible; elle me l'avait promis et, comme toujours, elle a oublié sa promesse!... Mais vous, qui êtes un homme sérieux et auquel je crois du tact, comment n'avez-vous pas en la délicatesse de comprendre, après ce qui s'est passé, que nous ne devions plus nous revoir... de longtemps?

— Claudia!... hasarda-t-il.

Mais d'un geste elle lui imposa silence.

— Laissez-moi achever... Comment n'avez-vous pas senti tous deux qu'il y avait de la cruauté à venir nous montrer ici avec cet enfant qui me rappelle des choses navrantes, humiliantes, des choses que je veux à tout prix arracher de ma mémoire?...

— Ne m'accusez pas injustement, s'écria-t-il enfin, je vous jure que je me suis opposé à ce voyage!... Mais Mme Tavan et l'oncle César ont insisté, Françoise s'est jointe à eux, et il était difficile de m'abstenir.

— Il le fallait!... Vous deviez prendre Françoise à part, lui imposer votre volonté, l'emmener en Suisse et vous contenter d'être heureux avec elle, loin d'ici.

Maurice haussa les épaules et une ironie lui plissa les lèvres.

— Heureux!... protesta-t-il... Ah! Claudia, pourquoi railer?... Vous connaissez votre sœur mieux que moi, et vous devez comprendre qu'une femme vaine, personnelle et ignorante n'est pas faite pour apporter beaucoup de bonheur dans un intérieur tel que le mien... Voyons, dit-il avec une expression découragée, regardez-moi, ai-je la figure d'un homme heureux?

sont en bonne voie d'achèvement. Des estrades s'élevèrent partout, sur les places, à l'entrée des ponts, et les feuilles locales sont pleines d'offres et de demandes de fenêtres louées 60, 80 et même 100 fr.

— Des ouvriers travaillant à la restauration de la cathédrale ont découvert, au pied d'une muraille, un nombre considérable de magnifiques pièces d'or et d'argent à l'effigie de la république de Berne.

Tessin. — Mme Scazziga, femme de l'ancien caissier de la Banque cantonale qui vient d'être condamné, est renvoyée devant le tribunal sous l'inculpation de recel.

Vaud. — Vendredi matin, quelques minutes avant le passage du train N° 1, partant de Genève à minuit et demi, les employés de la gare de Rolle ont trouvé sur la voie, à quelques pas de la station, le corps d'une jeune fille de vingt ans, ayant la tête séparée du tronc.

La malheureuse, domestique à Rolle, ne jouissait pas de la plénitude de ses facultés. Elle venait d'être congédiée par ses maîtres et dans son désespoir, elle a recouru à la locomotive pour mettre fin à ses jours.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — L'administration des colonies a reçu un télégramme de M. de Brazza, daté de Libreville, 15 avril, annonçant que M. Crampel, qui cherchait à atteindre le lac Tchad, a été assassiné le 9 avril avec un interprète arabe, le chef d'escorte et deux tirailleurs sénégalais.

L'arrière-garde a battu en retraite; la canonnière l'a transportée à Brazzaville.

Italie. — La grande maison Rafaëli & Cie, à Florence, a suspendu ses paiements. Le passif, qui n'est pas encore fixé exactement, est considérable.

Plusieurs députés de l'extrême-gauche italienne se rendront à Nice, à l'occasion de l'inauguration du monument de Garibaldi, le 20 septembre. La délégation italienne sera présidée par le député Canzio, genre de Garibaldi. M. Cavallotti prononcera un discours.

— En ce moment, on ne s'occupe à Rome que de la catastrophe financière du prince Borghèse qui vient de quitter l'Italie. Voici la situation exacte du prince : actif vingt-quatre millions, passif trente-sept millions; déficit treize millions. Dans l'actif, on n'a pas compté le musée et la galerie de tableaux.

— Vendredi s'est suicidé à Milan, en se tirant un coup de fusil à la tête, l'avocat Henri Arrigoni, âgé de 40 ans. On attribue sa détermination à des pertes d'argent.

Allemagne. — La police de Berlin a saisi dans toutes les librairies une brochure en vente intitulée : « Empereur, donne-nous du pain! »

L'auteur, M. Florian Gayer, y décrit la situation critique du renchérissement des denrées alimentaires.

— Un incendie a éclaté à la forteresse de Königstein, située près de Dresde, la plus ancienne place forte de la Saxe. Tous les casernements ont été réduits en cendres; quinze soldats ont été tués.

— On a déclaré en faillite la succession du prince Karl de Hohenlohe-Ingelfingen, fils de l'ancien pré-

sident de la Chambre des seigneurs de Prusse. Les créanciers recevront le 10 %.

— L'ingénieur en chef Steiger, de la société de Bochum, a été trouvé mort d'un coup de fusil près de Werkes. Le fusil était à côté du cadavre. On ignore si l'on se trouve en présence d'un meurtre ou d'un suicide.

Autriche. — A Vienne, on assure que les héritiers Blanc sont en tractations avec le prince régnant de Liechtenstein pour la création, dans sa minuscule capitale de Vaduz, d'une maison de jeu semblable à celle de Monaco, afin de remplacer cette dernière dont le contrat expire le 19 avril 1892 et que le prince de Monaco ne veut pas renouveler.

On offre au prince de Liechtenstein une contribution de 10 millions et les habitants de la principauté seraient exempts d'impôts.

On apprend que le Grand Conseil de la vallée d'Andorre, à qui s'étaient adressés les propriétaires de Monte-Carlo, a définitivement refusé la demande de concession. C'est pourquoi ils se sont rabattus sur Vaduz.

Russie. — De riches mines de mercure ont été découvertes en Russie sur la ligne du chemin de fer du Donetz, près de la station de Chazapetowo.

— Au dîner en l'honneur de l'amiral Gervais et de ses officiers et sous-officiers, à Moscou, des toasts ont été portés à M. Carnot, à la France et au couple impérial.

L'amiral Gervais a dit : « Le monde entier a les regards tournés vers nous. Je bois à la sainte Moscou, au noble peuple russe, à son tzar. »

Le général Tschernatchew a répondu : « L'histoire nous rapproche; nous sommes unis par les liens de l'amitié. Je bois à la France, à son armée et à sa flotte. »

L'amiral Gervais a répliqué : « La France, instruite par le malheur, a rassemblé des forces, et maintenant, forte par son unité et par l'amitié d'un grand monarque, elle peut regarder l'avenir avec la plus grande confiance. »

— Le séjour de l'escadre française en Russie a donné lieu à une scène scandaleuse au Jardin zoologique, établissement très fréquenté par les Allemands, mais il y a cependant un public russe assez nombreux. Ce dernier ayant réclamé la *Marseillaise*, l'orchestre prussien qui joue dans ce jardin refusa d'abord de l'exécuter, sous prétexte qu'il n'en avait point la musique. Mais il dut finir par céder devant l'irritation des Russes, qui commençaient à se manifester violemment. Alors, ce fut le tour des Allemands de se fâcher, et ils lancèrent une grêle de chopes de bière et de plats de saucisses contre les pauvres musiciens, qui se trouvaient ainsi entre l'enclume et le marteau. Il s'en suivit, naturellement, entre Russes et Allemands une grande bagarre, et c'est seulement après l'arrivée du général Gresser, préfet de Saint-Petersbourg, que la police, renforcée de gendarmes, réussit à rétablir l'ordre tant bien que mal.

— Un nouvel ordre du ministère de la police ordonne l'expulsion immédiate de Varsovie de 120 étrangers, parmi lesquels 57 Prussiens et 45 Autrichiens.

Angleterre. — Une vieille femme a été trouvée vendredi matin par la police de Londres, dans une rue près de Whitechapel, la gorge et les bras affreusement lacérés.

Le bruit court qu'il s'agit d'un nouvel attentat de

Jack l'Eventreur. Toutefois, la police pense qu'elle a voulu se suicider. Cette femme dont l'état est désespéré, déclare qu'elle a été attaquée par un homme inconnu armé d'un couteau. Elle a résisté et poussé de grands cris qui ont fait fuir son agresseur.

Inde anglaise. — Il ne reste presque plus d'espoir de pouvoir conjurer la famine dans les provinces de Chingleput et de North-Arcot, où la situation empire de jour en jour. Les chaleurs sont sans précédent : la pluie manque toujours. La moisson est perdue.

Dans quelques endroits, il règne déjà une grande détresse. Les Indiens de Caste se servent même des secours gratuits du gouvernement, fait qu'on regarde comme la preuve incontestable d'une épouvantable disette.

Les habitants des campagnes sont obligés de manger de l'aloès. Plusieurs décès causés par la faim ont été déjà constatés.

Le bétail meurt en grand nombre à la suite de cette sécheresse.

Etats-Unis. — Les Etats-Unis enverront trois navires de guerre en Chine par suite des troubles.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 7 août 1891. — On accorde à la ville de Fribourg l'autorisation de tenir trois nouvelles foires les premiers lundis de mars, juin et août et de supprimer les marchés au bétail qui ont lieu le premier samedi de chaque mois.

— La paroisse de Farvagny est autorisée à contracter un emprunt.

— On nomme M. Bosson, Hilaire, suppléant de l'officier d'état civil de Rue.

Séance du 10 août. — La paroisse de Prez est autorisée à lever un impôt.

— On autorise la commune de Villaz-St-Pierre à vendre et celle de Bussy à acheter divers immeubles. — Les statuts des deux nouveaux syndicats d'élevage de la Gruyère sont approuvés.

Un joli anniversaire.

Romont, le 8 août 1891.

Monsieur le rédacteur,

La paroisse de Billens fêtait mercredi 29 juillet dernier le cinquantenaire de l'ordination de son vénérable doyen. Cette solennité a donné lieu à un affreux accident dont voici exactement les détails, en deux mots :

Vous savez qu'on ne peut rien célébrer nulle part sans tirer du canon.

On a donc tiré, dans ce village, ce jour-là, pendant l'office divin et la veille déjà, avec une pièce d'artillerie appartenant à la ville de Romont.

Quatre paysans, dont aucun n'est militaire (il y a cependant un artilleur dans la commune), étaient chargés de ce service. Celui d'entre eux qui devait diriger le tir, manquant à son poste, était à la messe. Les trois autres manœuvraient et si bien que, au moment d'une charge, le coup part, atteignant les deux qui se trouvaient devant la bouche du canon et blessant celui qui devait, à temps, mettre le pouce sur la lumière. Les deux premiers sont grièvement

— Ma chère, se récria aigrement Françoise, il me semble qu'avant de s'engager, Maurice aurait dû prendre mon avis!... Que tu nous fermes ta porte, je l'admets, quoique ce soit peu hospitalier et peu poli de ta part... Quant à nous renvoyer d'Anncy, c'est une autre affaire et je voudrais bien savoir de quel droit...

— De quel droit? interrompit Claudia avec véhémence, tu as donc déjà tout oublié!... Comment? tu m'as pris un fiancé que j'aimais!... Pour me le voler plus sûrement, tu l'es conduite comme une fille des rues... à tel point que j'ai dû promettre de me marier avec Prosper, afin que tu puisses te sauver de la honte et légitimer ton enfant... Et tu t'étonnes que j'exige de toi autre chose qu'un grand merci?... Tu me demandes quel est mon droit?... Après t'avoir sacrifié ma jeunesse, je tiens à assurer le repos du reste de ma vie; je ne veux plus souffrir, ni faire souffrir le mari que j'ai choisi... Le voilà, mon droit... Et si tu oses le méconnaître, prends garde! Je n'aurai pas plus de ménagements pour toi que tu n'en as eu pour moi!...

Emportée par son indignation, Claudia était devenue menaçante; ses yeux bruns jetaient des éclairs, ses narines se dilataient, elle s'avancait vers sa sœur comme pour l'écraser. Celle-ci reculait, mais, avec l'obstination des esprits étroits et têtus, elle cherchait à se rebeller et à répliquer. Maurice lui saisit violemment le bras.

— Assez! commanda-t-il durement, nous partirons tout à l'heure, nous quitterons Anncy demain... Je le veux et vous m'obéirez!...

Françoise sentit que le ton de son mari n'admettait pas de réplique; elle céda, mais en cédant, elle se retourna pour essayer de blesser encore celle devant qui elle était obligée de capituler :

— Soit, fit-elle d'une voix piquante, partons, puisque tu

Croyez-moi, le mieux pour tous deux est de ne plus nous revoir et d'oublier.

Il passa lentement la main sur son front et se rapprocha d'elle.

— Vous avez cruellement raison! dit-il d'une voix altérée... Nous partirons tout à l'heure.

— Promettez-moi de ne plus chercher à revenir à Anncy.

— Je vous le promets... Et maintenant, Claudia, puisque c'est la dernière fois que nous nous voyons, permettez-moi de vous serrer la main...

Elle la lui tendit et au moment où il l'étreignait, Françoise parut à l'entrée de la tonnelle.

Les deux mains se quittèrent précipitamment; Maurice et Claudia restèrent un instant interdits de cette brusque apparition. — Françoise, déjà irritée par une course vaine à la recherche de son mari et de sa sœur, s'avança, le regard enflammé et soupçonneux, les lèvres crispées par un mauvais sourire.

— Enfin, on vous trouve! s'écria-t-elle... Puis, les dévisageant tous deux, elle ajouta d'un ton sarcastique : — Pourquoi avez-vous l'air si interloqué?... On dirait que je vous dérange!... M'expliquez-vous ce que signifie tout ce mystère?

Mais Claudia n'était pas d'humeur à supporter les insinuations injurieuses de sa sœur cadette.

— Il n'y a pas de mystère, riposta-t-elle sévèrement, et si tu étais venue ici ce matin, comme je t'en avais priée, tu saurais déjà à quoi t'en tenir... Quand ton mariage a été décidé, tu m'avais juré de ne plus ramener M. Tournier à Anncy et tu as manqué à ton serment... Voyant que je ne puis plus compter sur ta parole, je me suis adressée à ton mari... Il a compris, lui!... Il m'a promis de partir des Grangettes aujourd'hui et de s'éloigner d'Anncy dès demain.

blessés : la figure che, dont l'ampoulement ouverte pagnet, un pouce c le résultat de ce

Un chanoine, nommé Magne, suite à l'hospice

L'émotion est continue à tirer, de préfet, M. Ro la Sœur supérieure

C'est un véritable nique des accidents licatesse, d'infortunés.

Recevez, etc.

Legs. — M. L à Cottens, a légué de Cottens, avec annuelles pour les des hospices des de la Glâne et de propagation de la intérieures de la maisons des PP. C mont, plus 600 f à Saint-Maurice; des PP. Capucins couvent de Montevre de Saint-Paul Marini, à Montet

tes de la loi sur commet de nombreux routes prévues reçu l'ordre de ve

« Art. 116. Il tout particulier torrents, ou du ri propriété, des pie tretien et la com ouvrages destinés mission spéciale d

» Les sables n fense. »

L'enlèvement précédent, ne p ments désignés p

« Art. 123. Il barrasser en aucu bliques par des pierres, voitures, déposer, en d'autr contrôleurs, les pi

« Art. 124. Il de conduire sur le provenant de ses

» L'eau proven doit être dirigée la voie publique.

« Art. 133. En nous chasses!... C'es per penserait, s'il co

Les noisetiers du f ment et Prosper Bad digne, apparut aux y

— Ce que je pense goise... Je pense que prendre congé les un ayez, vous pouvez f une heure, une voitn

Maurice avait en gnaient rapidement t per et Claudia restèr

Le mari tourna vers avec l'intonation de rable :

— J'étais là, avou Les paupières de C le frémissement des c de ses prunelles. Con elle balbutia :

— Vous avez... tou — Presque tout.

— Pardonnez-moi Il s'empara de ses

— Tu n'as point d ému; c'est moi au co soupçonnée et espion

Grâce à ce vilain mé naitre et à te mieux vouée pour sauver sa

mari qui l'aime de to maintenant; j'ai cor

LA GRUYÈRE

blessés : la figure abîmée, un œil crevé, un bras gauche, dont l'amputation est seulement ajournée, fortement ouverte par une longue plaie, une plaie au poignet, un pouce cassé, des brûlures aux mains, tel est le résultat de ce malheur.

Un chanoine, venu sur les lieux, administre le nommé Magne. Le docteur Weissenbach donne ensuite à l'hospice les premiers soins aux victimes.

L'émotion est grande et l'indignation aussi, car on continue à tirer, sous les yeux même du lieutenant de préfet, M. Robadey, et malgré les exhortations de la Sœur supérieure de l'hospice.

C'est un véritable événement à ajouter à la chronique des accidents et un exemple sans nom d'indélicatesse, d'inhumanité et d'incurie, de la part des autorités.

Recevez, etc.

X.

Legs. — M. le chapelain Christ, récemment décédé à Cottens, a légué : 1500 fr. au bénéfice de la chapelle de Cottens, avec obligation de célébrer deux messes annuelles pour le repos de son âme ; 500 fr. à chacun des hospices des districts de la Sarine, de la Gruyère, de la Glâne et de la Broye ; 500 fr. à l'Œuvre de la propagation de la foi, à Lyon ; 1000 fr. aux Missions intérieures de la Suisse ; 200 francs à chacune des maisons des PP. Capucins à Fribourg, à Bulle et à Romont, plus 600 fr. au Scholasticat des PP. Capucins à Saint-Maurice ; 100 fr. à la chapelle du Tiers-Ordre des PP. Capucins à Fribourg ; 1000 fr. aux Sœurs du couvent de Montorge ; 500 fr. aux ouvrières de l'Œuvre de Saint-Paul, à Fribourg ; 200 fr. à l'Orphelinat Marini, à Montet.

GRUYÈRE

Routes. — En rappelant les dispositions suivantes de la loi sur les routes, contre lesquelles il se commet de nombreuses contraventions, le contrôleur des routes prévient le public que les cantonniers ont reçu l'ordre de veiller de près à leur exécution.

« Art. 116. Il est défendu à toute commune et à tout particulier d'extraire des lits des rivières ou torrents, ou du rivage des lacs, même au bord de sa propriété, des pierres ou gravier, hormis pour l'entretien et la construction des routes ou pour des ouvrages destinés à contenir les eaux, sans une permission spéciale du préfet.

» Les sables ne sont pas compris dans cette défense. »

L'enlèvement des matériaux, autorisé par l'article précédent, ne peut avoir lieu que dans les emplacements désignés par les contrôleurs.

« Art. 123. Il est défendu d'encombrer ou d'embarrasser en aucune manière les routes et voies publiques par des objets quelconques, tels que bois, pierres, voitures, etc., d'y établir des fumiers ou d'y déposer, en d'autres lieux que ceux désignés par les contrôleurs, les pierres amassées sur les champs. »

« Art. 124. Il est défendu à chacun de diriger ou de conduire sur les routes et voies publiques l'eau provenant de ses fonds, usines et creux de fumier... »

» L'eau provenant des toits donnant sur une route doit être dirigée de manière à ne pas endommager la voie publique. »

« Art. 133. En laissant reposer les chevaux dans

nous chasses!... C'est égal, je voudrais savoir ce que Prosper penserait, s'il connaissait le fin mot de l'affaire!...

Les noisetiers du fond de la tonnelle s'écartèrent brusquement et Prosper Baduel, pâle, mais très maître de lui, très digne, apparut aux yeux des trois interlocuteurs stupéfaits.

— Ce que je pense? s'écria-t-il, je vais vous le dire, François... Je pense que ma femme a raison et que nous devons prendre congé les uns des autres... Adieu, monsieur Tonnyer, vous pouvez faire vos préparatifs de départ... Dans une heure, une voiture sera à votre disposition.

Maurice avait entraîné François et tous deux s'éloignèrent rapidement dans la direction de la maison. — Prosper et Claudia restèrent seuls, face à face, sous la tonnelle. Le mari tourna vers sa femme ses gros yeux humides et, avec l'intonation de quelqu'un qui veut faire amende honorable :

— J'étais là, avoua-t-il en montrant les noisetiers.

Les paupières de Claudia s'étaient abaissées et à travers le frémissement de ses cils on voyait à peine le point lumineux de ses prunelles. Confuse et remuée par un frisson intérieur, elle balbutia :

— Vous avez... tout entendu ?

— Presque tout.

— Pardonnez-moi ! reprit-elle faiblement.

Il s'empara de ses mains et l'attira doucement vers lui : — Tu n'as point de pardon à demander, répondit-il très ému ; c'est moi au contraire qui dois m'excuser de t'avoir soupçonnée et espionnée... Pourtant, je ne m'en repens pas !... Grâce à ce vilain métier d'espion, j'ai appris à te mieux connaître et à te mieux estimer encore... La femme qui s'est dévouée pour sauver sa sœur saura se dévouer aussi pour un mari qui l'aime de toutes ses forces. J'ai confiance en toi, maintenant ; j'ai confiance dans l'avenir !... Embrasse-moi,

les montées, on doit arrêter la voiture par un moyen convenable et non par des pierres placées derrière les roues. »

(Communiqué.)

Dons à ajouter pour les incendiés de Morlon.

Anonyme, 2 fr. ; Paroisse d'Yverdon, par Mgr Boyet, de Fribourg, 26 fr. ; Quête de la commune du Pâquier, 40 fr. ; Tiers-Ordre, 5 fr. — Total de la liste au 11 août 1891 : 5985 fr. 10.

VARIETES

BATHILDE

PAR GUSTAVE ROUSSELOT.

Tant me plaisent ces vieilles histoires où un parfum d'amour voltige encore autour de la fleur du souvenir !

* * *

C'était au bord d'un beau lac entouré de montagnes, de rochers, de prairies joyeuses et ensoleillées où bourdonnaient des milliers d'abeilles, et de grandes forêts où le chêne, le hêtre et le pin croissaient côte à côte, pendant un siècle entier, sans être touchés par la hache du bûcheron.

Au bout d'un cap pittoresque, une roche grisâtre se détachait nettement. A pic d'un côté, elle descendait de l'autre côté en pente très rapide, plongeant vite dans l'eau verte et profonde. Tout était à l'entour calme et splendeur.

Au loin, par delà un grand bois qu'il dominait encore, un château apparaissait. Mais, sur le lac alors paisible, aucun être vivant ne se montrait. Et sous ce chaud soleil, c'était là comme un rêve plein de quiétude et de torpeur.

Sur la roche grisâtre, couronnée de fleurs, de grandes herbes, de bruyères et de quelques buissons, parut une forme blanche et rose, une jeune fille de seize ans.

Elle était pâle et blonde, belle et bonne, douce, obéissante et fidèle. D'un pas lent, elle s'avança jusqu'à l'extrémité du cap, s'accouda sur un vieux tronc d'énorme chêne dès longtemps abattu là, s'inclina, se pencha, sonda les horizons du regard. Puis un soupir souleva sa poitrine et doucement elle murmura :

— Il ne vient pas!... où donc est-il ?

Gracieusement, elle s'assit parmi les herbes, regardant courir une fourmi active, s'envoler une saute-relle aux ailes bleues ou rouges, sautiller et chanter un vif petit oiseau dans les buissons ou s'enfuir un lézard furtif.

De l'autre côté du lac, à un village perdu au milieu des arbres, une cloche au ton grave et pur se mit alors à sonner, célébrant le midi, le repos et la paix.

Le soleil passait au milieu du ciel ; du sud au septentrion, ses rayons enflammaient l'espace. Tout était repos et paix. Cependant la jeune fille soupira :

— Où donc est-il?... il ne vient pas !

* * *

Sa tête s'était baissée avec tristesse. Mais, soudain, elle la releva, illuminée par un joyeux sourire.

C'est qu'un bruit lointain avait frappé son oreille exercée : celui de rames agiles battant l'eau en

Claudia, et tâchons d'être heureux ensemble!...

Il lui tendait le bras, elle s'y jeta et il la serra tendrement sur sa large poitrine. — Quand leur émotion à tous deux se fut calmée, Baduel conduisit sa femme près du mur de la terrasse.

— Je vais, dit-il, faire atteler la voiture qui doit les emmener... Après ce qui s'est passé, il te serait pénible de les revoir, et je veux t'épargner la corvée des adieux. Ne bonge pas d'ici ; dans une heure, quand ils seront partis, je viendrai te chercher.

Il s'éloigna discrètement, tandis qu'appuyée au mur, elle essuyait les larmes qui coulaient lentement sur ses joues.

Peu à peu le soleil s'était éclairci. Ainsi qu'il arrive souvent en montagnes, les brumes qui rampaient le matin au long du Fier s'étaient épaissies sous l'action de la chaleur et elles remontaient en masse tournoyantes vers les hautes cimes. Un vent de bise les promenait au-dessus de la vallée, déconvrant çà et là des coins ensoleillés, pour les ensevelir ensuite sous une nappe de brouillard plus dense. — Au bout de quelque temps, Claudia entendit des sonnaillles tinter et un bruit de roues résonner sur les cailloux ; puis la voiture apparut au détour d'un massif d'érables, conduite par un paysan en blouse. La nourrice, assise sur l'un des bancs, tenait l'enfant sur ses genoux et l'on voyait flotter les longs rubans de sa coiffe. Sur la banquette opposée, François et Maurice, sans se parler, regardaient chacun d'un côté différent et semblaient deux étrangers. La voiture contourna rapidement les rampes de la descente ; une houle de brouillard l'atteignit et elle disparut submergée. Claudia n'entendit bientôt plus que le tintement affaibli des sonnaillles au fond de la gorge de Saint-Clair, noyée dans la brume. — Les nuées couvraient maintenant toute la vallée, où leurs masses, blanches, ondulantes et floconneuses, ressemblaient aux vagues

cadence, — puis l'écho d'une voix mâle et profonde, chantant une strophe sur une musique originale et rythmée au mouvement du rameur :

... Comme un pauvre pêcheur, surpris par la tempête,
A la vague en courroux, à laquelle il tient tête,
Tourne la pointe du bateau,
Evite le travers, et, disputant leur proie
Aux vents, aux vagues puissantes qui se hurlent leur joie,
Reculé lentement sur l'eau...
Puis, lorsque l'ouragan tourmente un autre monde,
Retrouve la distance — et dompte encore l'onde,
Chantant qu'il n'est rien de plus beau!...

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

VII^e CENTENAIRE DE LA FONDATION DE LA VILLE DE BERNE — ALBUM OFFICIEL DE LA MUSIQUE DU CORTÈGE HISTORIQUE d'après les caractères des différents siècles (1200-1900), composée par Ang. Koch, directeur de musique à Berne. Arrangée pour piano.

Cet album, avec un très beau frontispice en chromo-lithographie, forme un excellent souvenir des magnifiques fêtes que la ville de Berne se prépare à célébrer avec tant d'éclat. En vente chez l'éditeur, M. Otto Kirckhoff, à Berne, au prix de 4 fr.

RIMES D'OR

M. Bachellerie, directeur de la Musique de Landwehr, à Fribourg, l'auteur de ce nouveau recueil, est un poète qui mérite sérieusement d'être lu. Ses vers, toujours fort bien faits, respirent des sentiments très élevés. Notre sympathique ami contribuera à donner un éclat nouveau à notre poésie romande. Nous le félicitons chaleureusement.

Cependant, qu'il nous permette une critique. Il ne faut pas, quand on sait écrire comme M. Bachellerie, célébrer les hommes et les choses à la légère. On comprendrait qu'il parle, dans un si beau langage, de l'Université, par exemple, et de ses fondateurs, si cette institution avait une gloire de 500 ans et si Son Eminence le cardinal Mermillod était un Richelieu.

Mais c'est égal. Nous avons à lire, dorénavant, un poète et nous saurons profiter de cette rare et heureuse occasion.

Soies couleurs, blanches et noires — de 1 fr. 40 à 18 fr. 65 par mètre — (env. 180 diff. qual.) expédie franco, par coupes de robes et pièces entières, G. Henneberg, dépôt de fabrique de soie, à Zurich. Echantillons franco par retour du courrier. [223]

Le remède des dames. Alchenflüh-Kirchberg (cant. de Berne). Je dois vous déclarer que vos précieuses Pilules suisses du pharmacien Richard Brandt sont de beaucoup les meilleures et les plus efficaces ; elles surpassent tous les produits de ce genre. Je ne puis que les recommander à chacun, car vos Pilules suisses m'ont rendu de grands services contre la constipation et le catarrhe d'estomac. Si je devais me retrouver dans le même cas, je reprendrais avant tout vos précieuses Pilules suisses comme le meilleur remède. Mme Ber. — Il faut bien prendre garde de recevoir les véritables Pilules suisses du pharmacien Richard Brandt, qui se trouvent dans les pharmacies au prix de 1 fr. 25 la boîte, car il existe beaucoup de contrefaçons. Chaque boîte doit porter une croix blanche sur fond rouge et la signature de Richard Brandt.

Aucune demande de changement d'adresse ne peut être prise en considération si elle n'est accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres-poste pour frais de réimpression.

d'une mer polaire déferlant sur les flancs gris des montagnes dont les pics fumaient. Un puissant coup de bise les échevela brusquement ; le soleil, trouant les nuées, courut d'ouest en est sur les bois fumeux, les prés mouillés, la route déserte, — et le paysage brouillé d'ombre et de lumière lui apparut transformé, comme un symbole du changement qui allait s'opérer dans l'existence de Claudia.

Cette nouvelle vie n'est ni très mouvementée, ni très colorée, mais elle est tranquille et la jeune femme y chemine d'un pied sûr. L'expérience lui a appris que le secret de la paix intérieure consiste dans le renoncement et la soumission. — Les joies qu'on peut goûter en ce monde sont faites le plus souvent avec les débris des félicités ambitieuses que nous avions rêvées et que le choc de la réalité a émietées. Elle le sait et elle se contente de ramasser patiemment ces miettes de bonheur. Elle a succédé à sa mère dans l'étroite loge vitrée du magasin et, comme elle est affable et intelligente comme Prosper et doué du flair et de la décision qui constituent les vrais commerçants, le chiffre d'affaires du *Fil de la Vierge* a doublé en peu d'années. La maison de la place Saint-François s'est peuplée de nouveaux hôtes. Claudia a donné coup sur coup deux enfants à son mari. Le dimanche, quand la musique du régiment joue sur le Pasquier, on la voit se promener au bras de Prosper, tandis que les deux bambins trottent en avant sous la surveillance de l'oncle César. Le rire espiègle qui retrouvait jadis le coin des lèvres de la jeune femme a fait place à un sourire indulgent ; ses yeux bruns limpides se sont voilés d'une légère brume, son front pur s'est plissé imperceptiblement ; mais le charme de sa beauté gagne encore à ses mélancoliques empreintes, lrisées sur son visage par le déchirement de son roman de jeunesse et par le sourd travail de la résignation.

Mises publiques.

Le juge liquidateur des biens de Pierre Favre, ancien notaire et agent d'affaires, à Bulle, fera vendre par voie de mises publiques :

1^o le **lundi 17 août courant**, dès 9 heures du matin, devant l'ancien domicile du disant, le linge, la vaisselle, la verrerie, l'argenterie, le solde des meubles meublants, ainsi que nombre d'autres objets ;



2^o le dit jour, dès 1 heure de l'après-midi, au Café Gruyérien, à Bulle, la maison sise en dite ville, ayant appartenu audit Favre ;

3^o le **mardi 10 août**, dès 2 heures de l'après-midi, à l'auberge communale d'Albeuve, les montagnes situées rière le territoire de dite commune, appelées : Vudèche, Petites-Frassés, Beauca, Séveresse, Cuvigne, Vanny, Lindelin et Chalet-Serolat rière Montbovon, bois de 266 perches ; deux maisons d'habitation avec grange, écurie et l'une avec tannerie, ainsi que plusieurs prés et champs, le tout formant 11 lots.

Bulle, le 5 août 1891.
489] Par ordre : Greffe du tribunal.

Vendredi 14 courant, à 5 heures du soir, on vendra près du pont de Corbières 12 numéros de

vieux bois,

débris des réparations faites dernièrement à ce pont.

La Tour-de-Trême, 8 août 1891.
Par ordre :
Le contrôleur des routes :
Alph. MORET.
490]

Bancs d'école.

La commune de Grandvillard met au concours la confection de nouveaux bancs pour les écoles. Les soumissions sous pli cacheté seront remises pour le 19 août, à 8 heures du soir, à M. le syndic, chez qui on peut prendre connaissance des conditions

Par ordre :
Le Secrétariat communal.
492]

A VENDRE

Un grand **break** à 15 places, un **omnibus** pour pension ou hôtel, de 10 à 12 places, un petit **char** couvert ; les trois voitures en bon état et à très bas prix.
S'adresser pour tous renseignements à l'hôtel du Cheval-Blanc, à Bulle. [477]

On offre à vendre :

A transporter ou pour en jouir sur place : une jolie **maison** en très bon état, avec petite grange, écurie, jardin et plantage attenants, dans une agréable position à Riaz.
S'adresser au secrétaire communal GRAMAUD, à Riaz. [488]

Vins à emporter

à l'ancienne pinte du Tilleul, à Echarlens.
488]

Farines de tous genres, qualité supérieure.

Mouture spéciale de **maïs**, fins et ord.
GRUAUX d'avoine, d'épeautre et d'orge, entiers et brisés.
Graine et farine de **lin**.

Pois du pays pour la soupe, qual. garantie.
Blés rouges et noirs pour la volaille, ainsi que grand choix d'avoines fourragères et beaux **gros sons** supérieurs.
GROS ET DÉTAIL
Sous la Croix-Blanche, à Bulle. [442]

VENTE EN GROS d'huile d'olives

pour hôtels, restaurants, pensions et maisons bourgeoises.

Savon de Marseille

EXTRA pour ménages.

Vins de Malaga, Madère, etc.

S'adresser à Charles GLASSON, Bulle. [461]

On demande à acheter

à l'occasion un ou deux **journaux en ca-telles**, de dimension moyenne.
S'adresser au bureau du journal. [493]

LE CIMENT UNIVERSEL de Plüss-Staufier

est incontestablement **sans rival** pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.

Se vend en flacons de 65 cent. et 1 fr.
Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.



La Filature de laine et fabrique de drap **FRIBOURG, Neuveville 82,**

se recommande aux agriculteurs et propriétaires de moutons pour le filage des laines, la confection de draps et milaines, ainsi que pour fouler et presser les tissus à la main. Ouvrage consciencieux et soigné. Grand choix de draps et milaines, première qualité et à prix avantageux.

DÉPÔTS : M. B. Christen, négociant, à Payerne ; M. J. Pittet-Vienney, à Bulle ; Mme Vve Riche, à Romont ; M. Ebischer-Remy, à Planfayon ; M. Hager, teinturier, à Morat. (H797F) [432]

Guérisons.

Les souffrants ont été guéris des maladies suivantes par traitement par correspondance avec des remèdes inoffensifs, sans dérangement professionnel :

- Incontinence de l'urine, faiblesse de la vessie, dès la naissance. H. Lengacker, cuisinier, Bâle.
- Anémie, fleurs blanches, pression de l'urine. Mme Josépha Schönbühler, Einsiedeln.
- Hernie fémorale ; toux, engorgement. H. Knüßli, Leimbach près Enge.
- Hernie scrotale. Peter Streim, Villbringen près Worb.
- Taches de rousseur. Virginie Savoie, Bosonnens (Fribourg).
- Ver solitaire avec tête. Louis Prinier, Cornavin 16, Genève.
- Goître, gonflement. J.-O. Rutishauser, Uhrenbohl près Sulgen.
- Dartres, crampes de l'estomac. Emilie Hasler, Bachlettensstr. 25, Bâle.
- Eruptions au visage, crampes. Rosa Odermatt, Engelberg (St-Gall).
- Maladie pulmonaire, points au dos, jambes enflées. Joh. Schmidt, Bremgarten.
- Rhumatisme, inflammation des yeux, battement du cœur. J. Arber, Drahtzugstr. 53, Bâle.
- Poils au visage. Mme M. Riff, Spatenvorstadt 38, Bâle.
- Catarrhe pulmonaire, toux, étouffement. R. Fischer, Ratterswyl près Seon (Argovie).
- Catarrhe de l'estomac, expectoration sanglante. Mlle Th. Bachmann, Wollerau (Schwytz).
- Faiblesse des yeux, chute des cheveux, éruptions. A. Bosson, forgeron, Montreux.
- Tumeur glanduleuse. Grégoire Keller, Wytikon (Schwytz).
- Hémorroïdes, mites. Mme Vve Creusaz, Paudex s. Lutr.
- Verrues. Mme Aline Gautier, Cortéber.
- Maladie du cœur, toux, étouffement. Mme Rose Steingger, St Sulpice.
- Maladie du bas-ventre, dérangement des menstrues. Cath. Huber, Altstetten (Zurich).
- Ulcères aux pieds, flux salin. Alme Widmer, Frankengasse 29, Aussersihl (Zurich).
- Goutte sciatique. Jacob Stott, Rieden z. Wallisellen.
- Gale. J. Zahn, Baer-nwardswidli, Schwyzenburz (B. m.).
- Maladie des reins. Alb. Schmiel, Buelisacker s. Muri.
- Engelures. E. Freiburghaus, Spengelried s. Gümnenen.
- Catarrhe du larynx et bronchite. E. Kreysel, Sihlstr 30, Zurich.
- Catarrhe des intestins. Siegfried Bucher, Birnensdorf.
- Catarrhe vésical. L. Pollo, terrassier, Chaux-de-Fonds.
- Catarrhe de la moelle épinière, mal à la tête. Mme Vve Tachet, Mont s. Rolle.
- Durété d'oreille, inflammations d'oreilles. J. Deichler, agriculteur, Ottweiler (Amt Bahl).
- Epilepsie sans rechute. Marie Zurlah, alt Weibels, Ehrfeld.
- Rougeur du nez, dartres. Louis Kohler, boulanger, Neuenstadt (Berne).
- Varices, rhumatisme. Joséphine Erb, Hüttenweilen près Frauenfeld.
- Ivrognerie sans rechute. Louise Morel, Genève.
- Manque de barbe. Le remède est d'une efficacité surprenante. A. St., Bâle.

3000 guérisons éprouvent le succès et la réalité de l'établissement. Brochure gratuite.
S'adresser à la **POLYCLINIQUE PRIVÉE A GLARIS** [351]

Vélocipèdes PEUGEOT



Machines garanties contre tout vice de construction, ayant obtenu les plus hautes récompenses aux expositions du Havre 1887, Barcelone 1888, Alger 1889, Paris 1889, Perpignan 1890, Arles 1890.
Agent : **Paul Demierre**, quincailler, Romont. — Catalogues et prix courants franco sur demande. [341]



J. J. von Ab.
Die **Bundes-Briefe** der alten Eidgenossen
1291-1513.
Zusammengestellt und erläutert auf Veranlassung und nach Beschluss des Historischen Vereins der fünf Orte.
Zweite revidierte Auflage.
Ein Lesebuch für das Schweizervolk und seine Schulen.
168 Seiten Text. 8°. In Schwarz- und Rotdruck.
Festschrift zur Bundes-Feier 1891.
Illustriert mit 20 Abbildungen alter Siegel und mit 3 Beilagen, enthaltend 10 Schrift-Schriftproben aus den ältesten und wichtigsten Bundesbriefen.
In reichem farbigen Original-Einband, Rotschnitt Fr. 3.50
Der Inhalt dieses Werkes bietet den Wertvollsten oder diplomatischen Text von fünfzig-jährig alten Bundesbriefen, die jeweils bei Aufnahme eines Ortes darüber ausgefertigt wurden. — Sämtliche Briefe sind mit kurzen, aber erschöpfenden Bemerkungen versehen. Es ist das die erste vollständige Sammlung sämtlicher Bundesbriefe der alten Eidgenossen, die sie unter sich abgeschlossen. — Die Verleger haben es als eine Ehrenpflicht und patriotische Pflicht erachtet, dieses vaterländische vortreffliche Werk würdig und geschmackvoll auszustatten. — Die erste Auflage war bereits in 14 Tagen ausverkauft.
Suchen erfinden und zu beziehen bei allen Buchhandlungen und bei den Verlegern
Benziger & Co. in Einsiedeln.

LA GRUYÈRE étant un des journaux les plus répandus dans le district et le canton, elle se recommande aux administrations et au public pour l'insertion d'annonces qui y trouvent une grande publicité.



LACTINA Suisse PRÉPARÉE par A. PANCHAUD VEVEY
ALIMENT POUR VEAUX
Seul aliment complet et bon marché remplaçant avec économie le lait naturel pour l'élevage des veaux, porcelets, agneaux, etc. — Revient à 3 centimes le litre.
PAR SACS DE 5, 10, 25 ET 50 KILOG.
PRIX 0.65 LE KILOG.

Dépôt chez AUG. BARRAS, à Bulle. [127]

A VENDRE

Une **machine à coudre** ayant très peu servi.
S'adresser au bureau du journal. [485]

A LOUER

Dans la maison Alex, à Saussens, un joli **appartement** de cinq chambres. Entrée immédiate.
S'adresser au notaire Louis MORARD, à Bulle. [459]

A louer :

A la Grand' rue, un joli **appartement**.
S'adresser à M. Auguste GLASSON. [422]

A louer :

Un joli **logement** de 3 chambres, cuisine, au soleil levant. Entrée à volonté.
S'adresser à PAUCHARD, horloger. [491]



SUCCE MERVEILLEUX!

Le seul vrai SAVON aromatique au lait de lis

de BERGMANN & Cie, fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich, est le savon le plus efficace et le plus propre contre les éruptions importunes, les taches de rousseur, les boutons, les dartres, comme aussi contre une peau dure, sèche et jaune, etc.
En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.



Savon au goudron et soufre

fabriqué par BERGMANN & Cie, fournisseurs de cour à Dresde et Zurich, surpasse toutes les autres spécialités de ce genre par la prompte guérison des maladies cutanées. En se lavant deux ou trois fois par jour avec ce savon, il rend la peau fraîche et saine et constitue même un excellent préservatif contre les contagions et les refroidissements.

Le seul vrai

Savon au goudron et soufre

fabriqué par BERGMANN & Cie, fournisseurs de cour à Dresde et Zurich, surpasse toutes les autres spécialités de ce genre par la prompte guérison des maladies cutanées. En se lavant deux ou trois fois par jour avec ce savon, il rend la peau fraîche et saine et constitue même un excellent préservatif contre les contagions et les refroidissements.

Se méfier des contrefaçons.
En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.



A l'imprimerie de ce journal :

ENVELOPPES COMMERCIALES

avec raison sociale imprimée, 4 fr. 50 le mille.

A vendre :

A PERTE, 15 actions **Crédit foncier**. [146] J. GILLET, avocat, Bulle.

Paris 1889 Médaille d'or.

500 francs en or,

si la **Crème Grolsch** ne fait pas disparaître toutes les impuretés de la peau, telles que les taches de rousseur, les lentilles, le lèpre, les vers, le rougeur du nez, etc., et si elle ne conserve pas jusque dans la vieillesse un teint blanc, éblouissant de fraîcheur et de jeunesse. Pas de far! Prix à Bulle fr. 1.50 dans le reste de la Suisse fr. 2.— Exiger expressément la **„Crème Grolsch primee“**, car il existe des contrefaçons sans valeur. **„Savon Grolsch“**, pour compléter la Crème. Prix à Bulle fr. 1.— dans le reste de la Suisse fr. 1.25.

„Hair Milkon Grolsch“ la meilleure teinture du monde pour les cheveux, exempté de sulfate de plomb. Prix partout fr. 2.50 et fr. 5.—

Dépôt général : A. Büttnner, pharmacien à Bulle, en vente en outre dans toute la Suisse, chez les pharmaciens et les coiffeurs.
Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABO

Pour la Suisse : 1
Etranger : 1 an, 9
payable d'

Prix du numé

On s'abonne à to
de po

B

NOU

Centenaire de présentations comités engage rendre à Berne à 9 heures, att il y a vingt mi seront fermées pour n'être ro

Procès de Z représentées accusés tesson appointé au T septembre pro

Traité de o des avis officie pendaient les dernières sera

Manœuvres taire fédéral Vincent Gotto les officiers ét

Chasse. — I règlement sur gibier de mon

Chemins de de la ligne fe châtél à Berne direction d'un

Zurich. — Winkelried, q de Zurich, à l a produit 344

FEUIL

LE

Lucien Deche gnie joyeuse. Il rue Chaptal ; il sous la porte pe En ouvrant ce Lucien Deche devint anxieux. vie aisée d'un fi Touraine, un dé contrée. On y r très malade. Frappé de la la dépêche, l'oe plus de train po perdu, pent-étre

Reproduction int des gons de lettres.